

Métier : scénariste Claire Wojas

Julie Huguet

Volume 10, numéro 3, avril-mai 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34145ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Huguet, J. (1991). Métier : scénariste : Claire Wojas. *Ciné-Bulles*, 10(3), 51-53.

« Il faut savoir ne pas tout dire. »

Claire Wojas

par Julie Huguet

Le métier de scénariste est considéré comme l'un des plus difficiles du cinéma. Trois qualités y sont indispensables : avoir de la persévérance, être habité d'une foi inconditionnelle en son histoire, et faire preuve de ténacité à toutes les étapes de la création, depuis l'écriture du scénario jusqu'à la sortie du film en salle.

Au Québec, la scénarisation n'est pas issue d'une longue tradition. Dans les années 60, on a vu naître une génération de réalisateurs venus du cinéma direct, qui assumaient seuls la responsabilité du scénario. C'était, notamment, le cas de Gilles Carle, Gilles Groulx et Pierre Perreault qui réalisaient surtout des documentaires.

Depuis, notre cinématographie s'est transformée, et, au cours des dernières décennies, la fiction a pris sur nos écrans la place qu'y occupait le documentaire. Le scénariste occupe désormais une place à part entière dans la création d'un film. La reconnaissance du statut de scénariste se traduit au niveau des institutions par des projets tels que celui des Fictions 16/26 développé par la SOGIC afin d'encourager la relève, ou le projet d'aide à l'écriture lancé par Téléfilm Canada à l'automne dernier. Le projet d'implantation de l'Institut national de l'image et du son compte assurer la formation de nouveaux scénaristes.

Les noms de scénaristes de métier se retrouvent de plus en plus aux génériques ; Marcel Beaulieu, Monique Proulx, Michel Langlois, Geneviève Lefebvre et Claire Wojas. Cette dernière est sans

doute l'unique scénariste au Québec qui soit assurée dès le départ de voir ses histoires portées à l'écran. Elle est en effet associée depuis près d'une dizaine d'années avec le réalisateur Robert Ménard des Productions Vidéofilms pour qui elle a signé les scénarios de plusieurs productions, dont le superbe téléfilm « **T'es belle, Jeanne** ». Cette étroite collaboration lui assure une continuité dans le développement de ses projets, basée sur une confiance qui permet les échanges, les critiques. Ils travaillent ensemble de la scénarisation d'un film jusqu'à sa sortie. C'est ainsi qu'elle assiste au casting, rencontre les acteurs lors d'une première lecture pour voir avec eux si les dialogues ne posent pas de problèmes, et assiste au montage. « Avec Robert, la complicité est totale. Nous sommes en parfaite osmose, c'est magnifique. Je me sens privilégiée par rapport à d'autres scénaristes qui sont engagés pour l'écriture d'un scénario, mais qu'ensuite on évince du reste du film. »

Devenir scénariste

Claire Wojas ressemble à un oiseau. Un oiseau qui regarde, observe, afin de saisir la magie du monde qui l'entoure pour aller ensuite se nicher à l'ombre et lui redonner vie. Affable, souriante, elle se prête à l'entrevue de manière simple et courtoise. Les questions volent, elle en capte une au passage et, le temps de griller une cigarette, y répond avec une timidité mêlée d'amusement. Elle est surprise et amusée de se voir interviewée. « En général les médias ne sont pas intéressés par nous. On fait venir les acteurs, les réalisateurs, mais rarement les scénaristes... »

Le cinéma, elle y a goûté à l'université Concordia alors qu'elle entreprenait un baccalauréat en communications, spécialisation télévision. Elle a vite découvert que ce « médium d'impatience », comme elle l'appelle, ne lui plaisait pas. Elle se lance donc dans la réalisation cinématographique.

Elle termine l'université avec en poche un premier prix et en tête la détermination de se donner coûte que coûte à sa nouvelle passion. Elle réalise un court métrage, **les Aspirations de Monsieur Barbeau**, l'histoire d'un concierge qui, seul la nuit à faire le ménage d'un bureau, se laisse aller... Présenté en 1979, lors de la Semaine du cinéma québécois, le film reçoit des critiques très favorables. Elle décide de continuer à réaliser des films. « C'est à ce moment-là que les problèmes ont commencé ; sauter du court métrage au long métrage, c'est une grande saga. »



L'Homme de rêve

Filmographie de Claire Wojas :

- 1977 : **Alice** (c.m., scénariste et réalisatrice)
- 1978 : **Fuir** (scénariste)
- 1979 : **les Aspirations de Monsieur Barbeau** (c.m., scénariste et réalisatrice)
- 1982 : **la Vie des autres** (scénariste)
- 1984 : **Un amour de quartier** de Robert Ménard (série de 13 demi-heures, scénariste)
- 1987 : **« T'es belle, Jeanne »** de Robert Ménard (scénariste)
- 1988 : **Cruising Bar** de Robert Ménard (co-scénariste et productrice déléguée)
- 1988 : **Coeur de nylon** de Michel Poulette (collaboration au scénario et productrice déléguée)
- 1989 : **Blue, la magnifique** de Pierre Mignot (collaboration au scénario et productrice déléguée)
- 1990 : **l'Homme de rêve** de Robert Ménard (scénariste et productrice déléguée)
- 1990 : **Amoureux fou** de Robert Ménard (scénariste et productrice déléguée)
- 1991 : **Pepe Volcano** (scénario en développement)



Claire Wojas

« J'ai entrepris l'écriture d'un projet de film qui a vu le jour seulement trois, quatre ans plus tard lorsque Robert Ménard m'a proposé d'en faire une série télévisée. **Un amour de quartier** a été diffusé en 13 épisodes à l'antenne de la Société Radio-Canada en 1985. Entre temps, j'ai scénarisé et réalisé des vidéos corporatifs pour des compagnies comme Alcan. »

« Avec **Un amour de quartier**, c'est l'écriture qui a pris le dessus et depuis, cela ne s'est pas arrêté. Je ne l'avais pas désiré, c'est arrivé comme cela ; j'ai abandonné la réalisation et je suis devenue scénariste. »

Le plaisir d'écrire

« Lorsque j'entreprends un nouveau scénario, je me laisse aller, je me donne et me fais plaisir. » Cette première étape d'écriture Claire Wojas y accorde une très grande importance. « Le plus difficile ce n'est pas de mettre en pratique une technique d'écriture, mais de trouver le fil conducteur, l'âme de ce qu'on veut traduire. Puis peu à peu, avec un nombre considérable d'ébauches, dont plusieurs se retrouvent à la poubelle, les nerfs du récit se tracent. C'est à force de mettre les personnages dans des situations de toutes sortes qu'ils trouvent leur véritable identité. Les personnages et les situations se clarifient et le dialogue s'accorde sans peine. »

« Dès l'instant où je sens ce qui se passe vraiment, les dialogues viennent d'eux-mêmes. C'est un moment où il se produit un curieux phénomène. J'ai le sentiment très vif que ce n'est pas moi qui écris, mais que quelqu'un d'autre entraîne mon crayon. »

Au moment de l'écriture, elle doit souvent faire face à des moments de détresse. « Il y a bien sûr une alternance entre les jours bénis et les heures d'angoisse, mais lorsqu'il y a des arrêts, ponctués par le doute et de grands silences, je me tais. Je reviens plus tard à mon texte avec en tête une préoccupation, un motif prépondérant capable de m'entraîner à nouveau. »

La nécessité de dire

« Il est indispensable de se rappeler, même si c'est un cliché, qu'on ne parle bien que de ce qu'on connaît. Ce n'est pas un gage de succès mais c'est un point de départ. Il faut bien posséder son sujet et ne s'exposer qu'au moment où on se sent prêt à recevoir les critiques. »

Lorsque Claire Wojas s'attèle à l'écriture d'un scénario, elle part souvent d'un besoin impératif de transmettre une émotion forte. C'est ce qui s'est produit avec « **T'es belle, Jeanne** ». Ce film appartient à la série des 10 téléfilms proposés par un regroupement de producteurs privés, dont Vidéofilms et Max Film, et endossés par Radio-Québec et l'Office national du film.

Avec « **T'es belle, Jeanne** », qui met en vedette Marie Tifo et Michel Côté, Claire Wojas signe un scénario d'une grande sensibilité inspiré de sa vie personnelle. Sa soeur venait de voir sa vie bouleversée par une mauvaise chute qui lui avait fait perdre complètement l'usage de ses jambes.

« Chaque film possède sa petite histoire. Dans le cas de « **T'es belle, Jeanne** », je n'avais pas d'autre choix que de le faire. Le drame était là, il fallait en parler. Cet accident m'avait troublée et je ressentais la nécessité de rendre compte de la réalité des handicapés qui tend à nous échapper. »

La première version, elle l'a écrite dans la douleur « mais la douleur, même si elle est vraie, ne donne pas nécessairement un bon film. Le point de vue extérieur que j'avais adopté ne suffisait pas. Alors, je me suis demandé comment je réagirais si je me retrouvais dans une situation semblable. Le plus difficile serait d'être coupée de la sexualité à tout jamais. Ce serait une catastrophe. »

« Réflexion après réflexion, version après version, je me demandais si cela allait marcher ? Le sujet est rébarbatif au départ. Comment le public allait-il réagir face à une histoire malheureuse ? Le sujet me brûlait les mains. Je n'avais pas le choix de me mouiller, de dépasser une certaine limite. La situation de Bert et Jeanne n'est pas normale, il ne fallait pas la prétendre telle. »

Avec **Cruising Bar**, Claire Wojas amorce un glissement vers la comédie, en collaboration avec Robert Ménard d'après une idée originale de Michel Côté. Le film remporte un succès sans précédent auprès du public québécois.

« Le genre comique permet l'interaction de plusieurs personnes au niveau du scénario. On travaillait les personnages, Michel Côté jouait les scènes et là, avec Robert Ménard, on disait okay ! c'est bon, ou non il faut reprendre. »

On retrouve chez Claire Wojas une constante dans le traitement de ses personnages. Elle les aborde sous un angle qui marie à la fois le drame et l'humour. « **T'es belle, Jeanne** » met l'accent sur le drame. À l'opposé, **Cruising Bar** est une comédie qui pousse au maximum la caricature des situations et des personnages. La puissance qui se dégage de ceux-ci tient à ce délicat équilibre entre intensité et légèreté. « Sans humour, je suis mal à l'aise dans l'écriture. Personnellement j'aime bien rire des difficultés. La force de l'humour, c'est qu'il désamorce une situation, il la suspend en l'empêchant de sombrer dans la pathétique. C'est une question de dosage. »

Discours amoureux

Comme dans le traitement de ses personnages, on retrouve une constante dans le choix des sujets qu'elle aborde. L'amour est un thème qui revient souvent. Les deux derniers projets de Claire Wojas, terminés l'été et l'automne derniers, en sont tout imprégnés.

Amoureux fou (Robert Ménard), dont la sortie d'abord prévue en salle pour le 14 février 1991, sera reportée à l'automne prochain, se présente comme une comédie qui dédramatise les histoires d'amour. On y retrouve l'acteur français Jean Rochefort (**le Mari de la coiffeuse**) entouré de Nathalie Gascon (un premier rôle au cinéma) et Rémy Girard (**Jésus de Montréal**).

L'histoire d'amour vécue par une femme de ménage entre deux âges devient le sujet du téléfilm **l'Homme de rêve** également réalisé par Robert Ménard l'automne dernier, et qui sera diffusé à Radio-Canada à la fin de l'année. Habitée par le rêve, cette femme issue d'un milieu modeste se retire chaque fin de semaine dans une petite maison près d'un lac. Elle y fera la rencontre d'un homme qui lui redonnera l'espérance que tout est encore possible. « Il faut savoir ne pas tout dire. Nourir le rêve, lui découvrir une image et lui donner un cadre. »

Dans le numéro de **Lumières** consacré à la scénarisation, Claire Wojas résume ainsi ses préoccupations de scénariste : « Je m'intéresse d'abord et avant tout à l'universalité du sentiment, ensuite à la couleur culturelle locale. L'individu avant la collectivité et la collectivité se retrouvera dans l'individu. Mes personnages dictent leur histoire. C'est leur mal de vivre ou leur lumière intérieure qui me préoccupent. » ■

« Le peu de respect pour l'œuvre d'écriture à l'étape scénario est absolument aberrant. [...] Une chose importante se crée lors de l'écriture d'un scénario : l'âme errante des fantômes autour de nous, nos souvenirs, nos expériences troubles ou heureuses avec les êtres de notre vie se matérialisent ; c'est précieux et fragile. Il ne peut être accordé à tous le droit de toucher à ce fragment de vie. »
(Suzanne Guy, **Lumières**, printemps 90, numéro 22)

« Ma démarche de création ? Très simple. D'abord un immense écaurement, puis la fuite. Chaque jour, je m'invente mille excuses pour ne pas écrire. J'ai peur. Peur de me tromper. Peur de passer à côté. Peur d'avoir l'air fou. C'est une torture. Ça sort très lentement. Par petites giclées. Par coups. Par 'mottons'. Et ça dure deux ans.

« Je crois au temps. À la lenteur, à la ténacité vietnamienne.

« Le plus difficile, se faire confiance. À soi-même. À ses intuitions, ses sentiments, sa pensée, à son inexpérience, son talent limité. J'essaie de me laisser toucher par le réel, passé au filtre de ma démarche politique. Politique, quel vilain mot en ces temps de 'droits individuels'. »
(Pierre Falardeau, **Lumières**, printemps 90, numéro 22)

« Mon désir d'écrire un scénario ne part pas d'une idée, mais d'émotions et d'une forme capable de contenir ce qui me tient le plus à cœur. J'ai tendance à n'écrire que l'essentiel, compte tenu du fait que c'est moi qui vais réaliser par la suite. Cette démarche d'auteur-réalisateur est sûrement différente de celle d'un scénariste professionnel dont c'est le métier principal. »
(Mireille Dansereau, **Lumières**, printemps 90, numéro 22)